

# La cuniculture Espagnole

## Présent et Avenir

D'après une correspondance du Dr. J. CAMPS  
Président de la W.R.S.A. (Barcelone - Espagne)

En réponse à une demande d'information sur la production cunicole et son organisation à travers le monde, le Dr. J. CAMPS, Président de la W.R.S.A. (\*) et de l'A.S.E.S.C.U. (\*\*), nous a adressé un rapport sur le lapin en Espagne. Nous l'en remercions bien vivement et espérons que d'autres personnes suivront son exemple. Nous reprendrons ici les principaux éléments de ce document en insistant sur les aspects spécifiques à l'Espagne. Même si nous avions déjà donné quelques informations sur ce pays, à nos lecteurs, ils nous paraissent utiles de faire ici une synthèse de la situation en 1980.

### La place du lapin dans les productions animales

La réalité cunicole est surprenante. A cause d'une grande dispersion de la production, dispersion qui est liée à une forte autoconsommation, cette production est sous-estimée dans de nombreux pays. Nous mangeons plus de lapins que nous le pensons !

Parmi les cinq finalités de l'élevage du lapin (Viande, peau, poils, animale de

compagnie, animal de laboratoire), c'est la première qui est dominante en Espagne. Le marché demande des carcasses de 1,1 kg, ce qui correspond à un poids vif de 1,85 à 2 kg. Les animaux de réforme représentent 8 % de la production totale en volume. Ils pèsent autour de 2 kg. Leur prix n'est que de 30 % de celui d'un animal jeune.

Seulement la moitié des peaux est utilisée. Le lapin présente de nombreux avantages. Parmi ceux-ci, citons sa prolificité, sa vitesse de croissance, son évolution génétique rapide, son rythme de reproduction modifiable, sa faculté d'utiliser des vieux bâtiments, des aliments riches en cellulose (Il n'entre pas en compétition alimentaire avec l'homme ! ...). Toutes les exploitations agricoles familiales peuvent élever quelques lapines. Elles utiliseront des sous-produits locaux et la main-d'œuvre excédentaire.

Cet élevage présente aussi quelques difficultés : Chaque reproducteur adulte doit avoir sa propre cage ; l'investissement correspondant peut atteindre 10 à 15 % des coûts de production, contre seulement 2 à 3 % en aviculture ! Les connaissances techniques diffusent très lentement parmi les petits producteurs. Sa pathologie est très spécifique et relativement complexe. Mal maîtrisée, elle peut occasionner de gros déboires. Ainsi, la

mortalité sous la mère avant le sevrage varie entre 15 et 50 %.

### La situation actuelle

La consommation par habitant est passée de 1 kg en 1970 à 3 kg en 1979.

Grâce aux statistiques du Ministère de l'Agriculture dont la qualité s'améliore chaque jour, nous disposons d'un recensement cunicole régional. La côte Méditerranéenne et la Galice présentent les concentrations les plus élevées ; la Catalogne et la région de Valence ont des densités parmi les plus fortes du monde ! Le tableau 1 présente un résumé des principales données de 1979.

Pour analyser la structure de la production, nous distinguerons trois types d'atelier :

Fermier : Moins de 20 mères,  
Complémentaire : Entre 20 et 200 mères,  
Industriel : Plus de 200 mères.

Le tableau 2 donne l'importance relative de chacun d'entre eux. Retenons que 50 % des animaux produits viennent des élevages fermiers, 30 % des élevages complémentaires et 20 % des élevages industriels. Il est inutile de rappeler que ces chiffres ne sont que des estimations.

Beaucoup d'élevages vendent des futurs reproducteurs. Quelques-uns d'entre eux font une sélection massale simple ou

(\*) W.R.S.A. : World Rabbit Science Association

(\*\*) A.S.E.S.C.U. : Association Espanola de Cunicultura

(\*) Le cours actuel est de 18 pesetas pour 1 Franc

essayent de conserver des races pures. Ce point sera à surveiller attentivement dans l'avenir. Quatre firmes étrangères commercialisent des "hybrides": ELCO, HYLA, HYLINE, SOLAF.

Le tonnage de granulés fabriqués (Estimation du Ministère de l'Agriculture) s'élève en 1979 à 315 000 tonnes, soit 3,6 % de l'ensemble des aliments composés. Si nous comptions 8 kg pour produire un lapin, ce tonnage permet de nourrir 48,4 % des lapins Espagnols. Notre estimation personnelle s'élève à 400 000 tonnes, ce qui représente un total de 7 600 millions de pesetas (°) (Une tonne vaut 19 000 pesetas). Si nous estimons à 50 pesetas par femelle et par an, la quantité de produits sanitaires utilisés, la consommation de l'ensemble du secteur s'élève à 150 millions de pesetas. Au niveau du matériel, il se fabrique 400 000 cages par an. En y ajoutant le reste du matériel, cela représente environ 800 millions de pesetas.

Selon les statistiques du Ministère de l'Agriculture, il y a 114 abattoirs industriels ; 64 d'entre eux se trouvent en Catalogne. Cependant, au niveau de ces résultats, certains points restent obscurs.

A un niveau plus global, nous estimons que 250 000 familles élèvent des lapins et que 22 000 en vivent. Le Marché Commun est importateur de viande de lapin pour une quantité d'environ 100 000 tonnes (Italie : 70 000, France : 10 000, Angleterre : 9 000, autres pays : 11 000). C'est approximativement ce que produit l'Espagne ! Les débouchés existent donc.

### Les perspectives de la cuniculture Espagnole

Comme on le verra dans le Tableau 3, nous estimons que la production augmentera, la baisse du secteur fermier étant compensée par l'augmentation des deux autres secteurs. Elle tiendra plus à un accroissement de la productivité qu'à celui du nombre de producteurs.

Parmi les facteurs qui conditionnent ce développement, il faut citer en premier lieu la productivité des élevages. Les causes de sa faiblesse sont nombreuses et variées : Reproducteurs issus de croisements anarchiques et jamais sélectionnés sérieusement, techniques d'élevage et contrôle du milieu insuffisants, alimentation trop empirique surtout en milieu fermier, état sanitaire laissant à désirer, manque d'une bonne gestion technique ...

Nous devons ensuite aborder le problème des coûts des investissements

et de la main-d'œuvre. Par lapine installée, il faut compter entre 10 000 et 20 000 pesetas, soit environ 50 pesetas par lapin produit. La main-d'œuvre est un facteur très important. C'est elle qui détermine largement la réussite ou l'échec de l'élevage. Un homme peut s'occuper de 300 lapines. Cela représente 900 000 pesetas chaque année et donc 100 pesetas par lapins vendus. Ce sont ces deux derniers postes qui

se réduiront sensiblement si la productivité augmente. Le poste d'alimentation variera peu.

La commercialisation se fait directement du producteur à l'abattoir. Les prix sont fixés par les cours pratiqués sur les marchés de Madrid, Zaragoza, Bellpuig et Reus. Au niveau du secteur fermier, il existe des intermédiaires. Les cours varient au fil des mois selon l'offre et la demande.

**Tableau 1 - La cuniculture Espagnole en 1979  
(d'après CAMPS, 1981)**

|                                  |                |
|----------------------------------|----------------|
| Nombre de lapins                 | 81 300 000     |
| Nombre de lapins/km <sup>2</sup> | 161            |
| Nombre de lapins/habitant        | 2,27           |
| Production totale                | 110 700 tonnes |
| Poids moyen en carcasse          | 1,360 kg       |
| Production par tête              | 3,08 kg        |
| Importation                      | 3 000 tonnes   |
| Lapin de Garenne (chasse)        | 10 000 tonnes  |

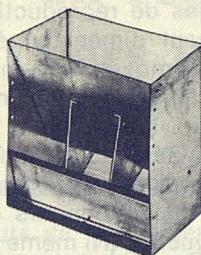
**Tableau 2 - Structure de la production cunicole en Espagne  
(d'après CAMPS, 1981)**

|                                      | Élevage fermier | Élevage complém. | Élevage industriel | Total     |
|--------------------------------------|-----------------|------------------|--------------------|-----------|
| Nombre d'éleveurs                    | 233 000         | 20 000           | 2 000              | 235 000   |
| Nombre moyen de femelles/élevage     | 9               | 40               | 250                | 13,3      |
| Nombre total de femelles             | 2 100 000       | 800 000          | 500 000            | 3 400 000 |
| Nombre de lapins produits (millions) | 40,65           | 24,39            | 16,26              | 81,30     |

**Tableau 3 - Le développement de la production cunicole en Espagne  
(d'après CAMPS, 1981)**

|   | 1980           | 1985           | 1990           |
|---|----------------|----------------|----------------|
| Nombre de lapines (millions)                | 3,5            | 3,8            | 3,8            |
| Production par lapine                       | 28,6           | 33,6           | 40,5           |
| Nombre de lapins produits (millions)        | 100            | 128            | 154            |
| Poids moyen de la carcasse (kg)             | 1,2            | 1,25           | 1,3            |
| <b>Production de viande (tonnes)</b>        | <b>120 000</b> | <b>160 000</b> | <b>200 000</b> |
| Lapins en atelier fermier (millions)        | 1,8            | 1,6            | 1,3            |
| Lapins en atelier complémentaire (millions) | 1,0            | 1,2            | 1,3            |
| Lapins en atelier industriel (millions)     | 0,7            | 1,0            | 1,2            |

# du matériel pratique pour vos lapins

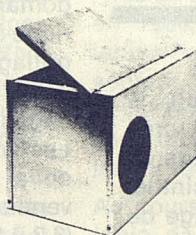


## TREMIE

avec devant amovible en polycristal et niveau visible des granulés.

## BOITE A NID

ouverture totale sur le dessus ou grillagée sur le côté, fond aéré, plancher grillagé de soutien.



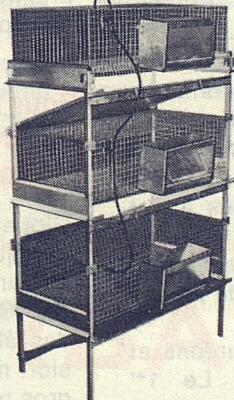
## ABREUVOIR SABOT

niveau constant, incassable, inrongeable, propre, économique s'adapte partout.



## BLOCS MATERNITE OU ENGRAISSEMENT

conçus pour l'élevage familial et semi-industriel vendus en emballages individuels, tout équipés, à des prix compétitifs.



## BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE ILLUSTREE



Nom .....

.....

Adresse .....

.....

.....

**King**

Matériel d'élevage  
72, rue Monte-Cristo  
13004 MARSEILLE - Tél. (91) 34.00.43

LAP / CUN

Du fait de la grande dispersion de la production, la cuniculture est mal représentée au niveau ministériel. L'Administration pourrait participer au développement de la production par des aides ou des subventions. Indirectement, elle pourrait aussi être utile en encourageant la création d'associations d'éleveurs, en donnant son appui à la diffusion des techniques nouvelles, en développant la recherche ...

## Résultats de trois années de gestion technique en Catalogne

Nous présentons ici une communication faite par A. TELLEZ HERNANDEZ, J. FUSTER BASSAS et R. VALLS PURSALS, lors du 5<sup>e</sup> Séminaire Cunicole organisé dernièrement en Espagne.

### Le contexte

La région d'Anoia est située à 65 km à l'Ouest de Barcelone, très près de Montserrat. L'altitude varie entre 250 et 800 m. Les températures moyennes se situent entre 6 et 22° C. Si, pendant sept mois il peut geler, par contre, pendant quatre autres mois, le thermomètre peut dépasser 30° C. La pluviométrie atteint 570 mm. Il s'agit donc d'un climat de type Méditerranéen.

Parmi les 83 élevages ayant plus de 30 mères, 7 ont participé à la gestion technique. Leur taille varie entre 30 et 170 femelles. Il s'agit donc d'ateliers complémentaires semi-intensifs. Le matériel employé est très divers. Les cages métalliques prédominent. Les femelles sont le plus souvent des "lapines de pays" que l'on accouplera avec des mâles de race pure (Néo-Zélandais, Californien, Fauve de Bourgogne). L'alimentation est souvent à base de granulés, quelquefois complémentée avec de la paille. Les rythmes de conduite sont très variables. La saillie a lieu entre 10 et 45 jours après la naissance, le sevrage est souvent tardif (45 jours) et la vente a lieu entre 60 et 80 jours. Les lapins atteignent alors un poids vif compris entre 1,8 et 2 kg. Tous les élevages ont un programme lumineux. Beaucoup d'entre eux utilisent des fiches d'enregistrement ainsi qu'un planning circulaire. La commercialisation se fait sur le marché de Igualda.

### Les résultats en 1979

Reprendons les principales remarques des auteurs en y ajoutant quelques réflexions personnelles.

Le nombre de mises bas par femelle et par an (5,5) est faible. C'est à mettre en relation avec le rythme de conduite peu intensif. Ajoutons qu'il n'a pas été tenu compte des portées avec zéro né vivant.

La prolifilité reste faible (6,64). La variation entre élevages est faible. Les auteurs proposent donc d'introduire lentement des reproducteurs sélectionnés en maintenant la rusticité.

Les diverses mortalités peuvent sembler faibles (Mortinatalité 4 %, mortalité avant le sevrage 13,7 %). Les auteurs mettent en doute la collecte des données.

Le nombre de lapereaux sevrés par femelle et par an reste très variable entre les élevages (31,9 et 20 % de variation). Il y a donc une marge de progrès importante. Par rapport à d'autres résultats du même type, les auteurs notent en conclusion une meilleure fertilité et une plus forte viabilité qu'ils attribuent à une plus grande rusticité des femelles. Personnellement, une fécondité comprise entre 75 et 80 % nous surprend. Là-aussi il semble qu'il y a un problème au niveau des enregistrements.